

Annick Bertrand-Gillen

# AFFRANCHIS JARDINIERS

Un rêve d'autarcie

En 1970, on les prenait pour des marginaux. Aujourd'hui ils sont considérés comme des précurseurs... Eux, pourtant, n'ont pas changé !

Quand Annick Bertrand et Yves Gillen se sont installés dans ce qui deviendra « Les Jardins du Marais », au nord de Saint-Nazaire, leur but était de dépendre le moins possible de la société de consommation, de s'en affranchir, tout comme s'affranchissent, dans le langage jardinier, les greffons de leurs porte-greffes, en créant leurs propres racines.

Ils ont appris à se nourrir des produits de leur jardin, en respectant la nature, ils ont utilisé parmi les premiers les énergies solaire et éolienne, ils ont adapté leurs besoins à ce qu'ils pouvaient produire, ils ont construit leur maison avec ce qu'ils ont pu récupérer ici et là... toujours avec le souci de préserver l'environnement et d'embellir leur cadre de vie !

À l'heure où le mot de « décroissance » est sur toutes les lèvres, Annick Bertrand et Yves Gillen, nous livrent ici le témoignage de plus de trente années passées en quête d'autarcie, avec les contraintes mais surtout la liberté que ce mode de vie procure.

Annick Bertrand-Gillen | les AFFRANCHIS JARDINIERS

Annick Bertrand-Gillen

Annick Bertrand-Gillen

# les AFFRANCHIS JARDINIERS

Un rêve d'autarcie



## L'ESPRIT DU JARDIN

Les jardiniers ont coutume de dire qu'un arbre qui « s'affranchit » de son porte-greffe retrouve sa liberté.

Dire la vie comme elle va, ici, au creux du jardin.  
Refuge nourricier élaboré comme une création permanente,  
répondant aux seules lois formelles du jour.  
Depuis trois décennies, nous habitons un cabanon de jardin.  
Il a pris forme autour d'une vieille roulotte de chantier  
restaurée par nos soins au fur et à mesure des sous gagnés  
et des « récup » engrangées. Ce cocon qui nous protège est  
à mille lieues des habitats contemporains. Eau froide au robinet  
sans pression, chauffage au bois pour l'eau chaude avec  
les bouilloires – le capteur solaire par thermosiphon prenant  
la relève aux beaux jours –, éclairage modéré via les panneaux  
solaires photovoltaïques et l'aérogénérateur, balais en guise  
d'attrape poussière, interstices non calfeutrés comme aérateur...  
Tout cela offre aux gens qui passent ce goût de l'inusité  
et leur donne l'envie de rêver!

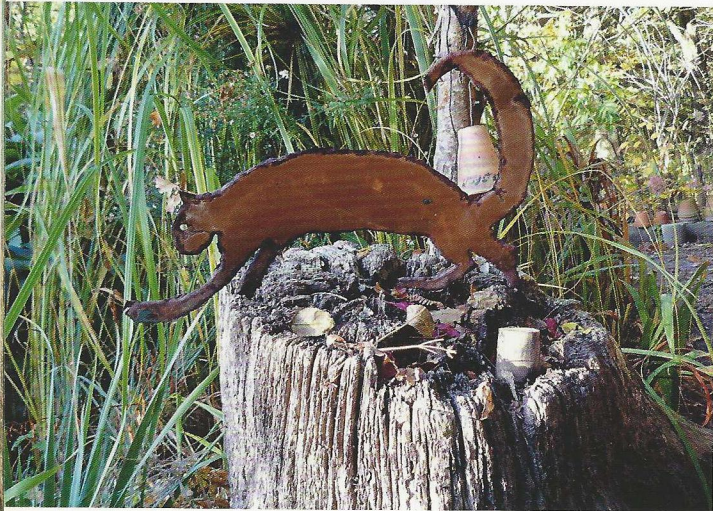
Nous transposons en ce lieu ce que notre expérience  
du nomadisme nous a appris: notre appartenance à  
un ensemble cohérent (faune, flore, air, eau, terre) imbriqué  
dans des relations biologiques essentielles à la pérennité  
de l'ensemble. D'où la nécessité d'adapter nos exigences  
aux limites de chacun de ces éléments. Semer, planter,  
faire, avec la grâce des éléments, surgir un monde végétal  
qui va, lui aussi, engendrer une multitude de vies  
en interaction: cela ne cesse de nous fasciner. Telles sont  
les règles que, modestement, nous essayons de respecter.

L'idée que le jardin est un pacte implicitement signé avec la nature réconforte. C'est un lien ténu avec le passé qui nous rappelle les racines enfouies.

C'est aussi un vecteur pour transcender le présent afin d'anticiper l'avenir.

Peut-être est-il inscrit dans les gènes de l'humanité qu'avant d'être un citoyen, l'homme fut d'abord un agriculteur et, antérieurement, un sauvage (dans le plus noble sens du terme).

Mais l'homme de nos sociétés productivistes semble croire que la nature n'est qu'un aléa de l'existence, offerte à toutes les exactions. Transgresser les lois élémentaires du rapport



entre toutes les vies qui participent de l'ensemble est préjudiciable pour tous.

Il faut donner au jardin avant de recevoir. Travailler le sol, encore et encore. L'amender en matières organiques (sous forme de compost mûr), puis, le couvrir en surface d'un petit matelas de protection de végétaux qui l'isolera de l'ardent soleil, du froid ou du vent,



évitera la concurrence des mauvaises herbes (qui ne sont que des herbes au mauvais endroit). La terre n'est pas un support, mais un organisme vivant dont nous dépendons tous, et cette matière noble mérite le plus attentif des regards pour la mieux décrypter.

Par cette conscience respectueuse du biotope<sup>1</sup> affinée au fil du temps, nous restons à l'écoute de la nature et de notre corps, allégeant de ce fait notre esprit. Nous avons su retrouver simplicité et spontanéité, loin des modes de consommation de la société qui nous assujettissent, développant notre instinct pour gérer plus aisément le quotidien.

<sup>1</sup> *Biotope: milieu biologique déterminé, offrant à une population (faune, flore), spécifique des conditions d'habitat relativement stables.*



Le lutin « loulou le pou », galet décoré par Yves.

*Ci-contre* : à la sortie du potager, la glycine en fleurs au printemps.

Aujourd'hui, notre jardin s'étend sur plus d'un hectare (13 000 m<sup>2</sup>) et se compose du petit potager, d'un grand jardin d'ornement, et au fond, d'un petit bois bordant deux étangs. Le troisième étang, près du verger, contigu au jardin expérimental, agrège cet espace en mouvement. Depuis que nous jardinons en ce lieu, le jardin est devenu une entité vivante, issue de notre vitalité, qui palpite mais parfois aussi nous échappe. Les inondations (dont la plus récente, en 2001 a dévasté le jardin) ont obligé Yves à creuser de multiples canaux à la pelle pour surélever les parterres afin qu'ils soient mieux drainés. Le marais nous a rendus modestes et philosophes. Gare aux jours d'abandon. Tel un enfant choyé, le jardin requiert toutes les attentions. Si, par mégarde on se relâche, il reprend de plus belle son entière liberté. Il vivra après nous, même en friche. Mais c'est au présent qu'il faut le savourer. Nous essayons de vivre au jour le jour, enracinés à ce lieu, conciliant les éléments qui le façonnent ou le réduisent, vivant ses soubresauts, ses accalmies, ses embellies comme autant de phases conjuguées au présent, au passé désormais révélé et admis, et au lendemain.



Notre philosophie est là, dans l'acceptation du temps qui passe puisque nous le remplissons en entier de notre vie choisie, sans dépendance aucune sinon au jardin qui est une part de nous-mêmes. Il nous procure la nourriture terrestre, mais aussi spirituelle lorsque, vagabondant au creux de ses allées, nous sommes parfois à mille lieues de lui. Ses plantes nous emmènent aux quatre coins du monde. Chaque jour, il se renouvelle, l'image n'est jamais figée. À la fatigue nécessaire à son entretien, il offre en contrepoint le repos propice à la rêverie lors de flâneries bien méritées. Il nous tient en haleine une année durant pour l'éclosion d'une fleur furtive, et parfois, s'affranchit de nous, péremptoire, dans son désir de fuir un destin qu'il imagine tracé. Il faut alors échafauder des ruses pour le juguler, mais aussi lâcher la bride et laisser place à l'improvisation.

Et si ce jardin, ouvert au public, phagocyte en partie notre temps, la dévotion que nous lui accordons est égale à sa prodigalité.

*Ci-contre*: l'atelier d'Yves, avec ses poteaux téléphoniques laqués en rouge en guise de piliers, et ses fenêtres de récup'.

*Ci-dessus*: sur le portillon du jardin d'ombre, le merle noir en tôle monte la garde.

*Double page suivante*: l'Île aux Fées, son bouleau pleureur, ses chaises en bois pour le conciliabule nocturne. Tipi de bambou sur l'étang asséché. Au fond à droite, les cyprès chauves (*Taxodium disticum*), les favoris d'Yves, qui peuvent vivre jusqu'à 2000 ans.

# VAGABONDAGES

«Car la vie est un bien perdu,  
quand on n'a pas vécu comme on l'aurait voulu<sup>1</sup>»

Cette maxime, écrite à l'arrière de la roulotte de voyage  
dès notre départ de Saint-Nazaire, prenait acte  
de notre volonté de vivre sans contraintes.

1970. Yves a 25 ans, j'en ai 21.

À l'époque, notre passé nous incite à larguer les amarres.  
L'enfance d'Yves fut marquée par la marginalité de  
son père qui distilla, dans son cerveau sensible, la suspicion  
au monde, l'entraînant à une adolescence «hors les murs».  
L'incarcération le rendit ensuite rebelle à toute forme  
de conformisme. Pendant l'enfermement, la découverte de  
la peinture artistique à laquelle il s'adonna avec passion  
lui permit d'échapper à un destin qui s'avérait obscur.  
Pour moi, fille de prolétaires en souffrance, l'usine  
à quatorze ans fut le carcan duquel, dès le premier jour,  
je désirais ardemment m'extirper. Quelques années plus  
tard, juste sortie d'un mariage hâtif (grossesse oblige),  
je croise la solitude hautaine d'Yves. Les valeurs  
«Égalité, Fraternité» n'ont plus, pour nous, de sens  
commun. Alors, aux frontispices de la République, nous  
volons le mot «Liberté» pour l'accrocher à nos chimères.

<sup>1</sup> Citation du grand poète roumain Mihail Eminescu, glanée en épilogue  
du film «l'Américain», de Marcel Bozzuffi.

# ODE AU JARDIN LIBERTAIRE

La force des convictions n'est pas conclusive, mais inaugurale.

Cette phrase pourrait à elle seule résumer notre vie commune.

En refusant d'aliéner notre existence à la société de consommation et ses mirages, nous nous sommes affranchis de ses contingences. Avec la roulotte, puis le jardin comme gage d'autonomie, un autre rythme s'est installé.

Les cinq années voyageuses «spartiates» imprimèrent indéniablement la trace de notre appartenance à la Terre, cette planète qui offre à l'homme l'idée du Paradis – puisse-t-il seulement en mesurer l'infinie richesse – et qui a su soumettre nos «pulsions jardinières» pour travailler de concert avec elle. Pourquoi contraindre la nature, nous, si férus de liberté?

Ouvert au public, le jardin a contribué à l'instauration d'un dialogue, et a permis vraisemblablement

d'abandonner de part et d'autre quelques préjugés.

Il n'en demeure pas moins important de préserver la qualité intrinsèque de notre existence et d'en assurer l'altérité.

Nous avons imaginé une autre gestuelle qui n'ait, pour l'environnement rien d'accidentel. Le jardin, l'habitat et les cabanes furent le reflet au fil des ans de ce qui s'élaborait aussi à l'intérieur de nous-mêmes, comme une construction archaïque répondant aux seules exigences de survie.

En premier et toujours, la culture vivrière, en second, un monde façonné par nos mains, qui nous révèlent.

De cette précarité choisie, fragiles certes, mais déterminée, a surgi le cours de notre vie comme le seul chemin du possible.

Et, dans ce jardin libertaire, créé de nos désirs communs, qui désormais se nourrit de lui-même et subvient toujours à nos besoins, nous formons un indéfectible trio dont chacun se repaît.

# SOMMAIRE



- 8 \* L'ESPRIT DU JARDIN
- 20 \* VAGABONDAGES
- 28 \* LES APPRENTIS JARDINIERS
- 62 \* LE JARDIN NOURRICIER
- 76 \* VIVRE AUTONOMES EN CE JARDIN
- 94 \* CABANES ET TIPIS
- 104 \* BONHEURS SIMPLES AU FIL DES HEURES
- 122 \* L'OUVERTURE AU PUBLIC  
- Petites leçons de jardinage biologique
- 138 \* ODE AU JARDIN LIBERTAIRE
- 140 \* BIBLIOGRAPHIE
- 142 \* PLAN ET ACCÈS AUX JARDINS DU MARAIS

## BIBLIOGRAPHIE

### BIBLIOGRAPHIE JARDINIÈRE

- \* *Le beau jardin du paresseux* de Patricia Beucher, Ulmer
- \* *Tous les légumes* de Victor Renaud, Ulmer
- \* *Le dernier jardin* de Dereck Jarman, Thames and Hudson
- \* *Le jardin potager biologique* de Claude Aubert au courrier du livre
- \* *La révolution d'un seul brin de paille* de Masanobu Fukuoka, Editions de la Maisnie (Guy Trédaniel)
- \* Pierre Rabhi: *Du Sahara aux Cévennes*, Albin Michel  
*Le recours à la terre*, Terre du Ciel
- \* Gilles Clément: *Le jardin en mouvement*, Sens et Tonka, éditeurs  
*Le jardin planétaire*, Albin Michel  
*L'écologie humaniste*, Aubanel.

Aux éditions Terre Vivante:

- \* Revue: *Les 4 Saisons du jardinage*, disponible en kiosque
- \* *L'agenda du jardinier des 4 saisons*, annuel
- \* *Le guide du jardinage biologique* de J.P. Thorez
- \* *Compost et paillage au jardin* de D. Pépin
- \* *Ravageurs et maladies au jardin* de O.Schmid et S.Henggeler

### BIBLIOGRAPHIE pour L'HABITAT

- \* *Petit manuel de l'habitat bio-climatique* de François Tanguay, Editions de Mortagne
- \* *Un petit coin pour soulager la planète* de Christophe Elain, Editions Goutte de Sable
- \* *L'énergie électrique à flot* de Jean-Philippe Malice, Editions Maritimes D'outre mer Neptune
- \* Revue: *La maison écologique*
- \* *Homework* de Lloyd Khan, éditions Parenthèses.
- \* *Savoir Revivre* de Jacques Masacrier, Denoël
- \* *Produire son électricité avec les énergies solaire et éolienne* de Jean-Paul Blugeon, Ulmer
- \* *Récupérer l'eau de pluie pour le jardin et la maison* de Sylvie Luneau, Ulmer

### BIBLIOGRAPHIE NUTRITIONNELLE

- \* *Une autre assiette* de Claude Aubert, Edit. Debart
- \* *Soyons moins lait* de Nicolas Le Berre et Hervé Queinnec, Edit. Terre Vivante
- \* **Et lire ou relire:** *La cuisine paléolithique* de Joseph Delteil, Edit. Arléa/presses pour retrouver la cuisine à l'état brut (comme on parle d'art brut disait-il).